

Tracts de eaux minérales. page 114.

I. H.

100048

26 5 17



BIBLIOTHÈQUE
DE L'HOTEL-DIEU

DE RHEIMS.

N° 14 du Catalogue.

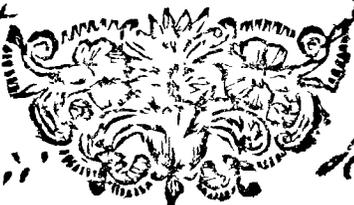
Contenant _____ volumes.

_____ volume.

2° 90
TRAITÉ
DES EAUX
MINÉRALES
D'ATTANCOURT

EN CHAMPAGNE.

Avec quelques observations sur
les Eaux minérales de
Sermaise.

par Edme Seneuze
Ex libris  *Bibliotheca*
Neocomii *Rouennensis*

A CHAALONS,
Chez EDMÉ SENEUZE, Imprimeur
& marchand Libraire, proche
le Pont de Nau.

M. DC. XCVI.

Avec Approbations & Permissions.

A MONSEIGNEUR,
MONSEIGNEUR
GASTON-JEAN-BAPTISTE,
LOUIS
DE NOAILLES,
EVESQUE COMTE DE
CHAALONS, PAIR DE FRANCE.

MONSEIGNEUR,

*Ce petit Traité des Eaux
minerales d'Attancourt ne me-
ritoit pas sans doute de voir à
sa tête le nom illustre de Votre
Grandeur, & le profond res-
pect que j'ai pour elle m'auroit*

EPITRE.

empêché de le donner au public sous son aveu, si je ne m'étois flaté que sans avoir égard au peu de mérite de l'ouvrage, Votre Grandeur, considereroit seulement le zele de celui qui ose le lui adresser. J'ai crû même, MONSEIGNEUR, que vous ne dedaigneriés pas de lui donner votre protection; puis que le lieu d'Attancourt dont les Eaux minerales sont si salutaires pour la guerison d'un grand nombre de maladies, même des plus rebelles & des plus inveterées, se trouve heureusement dans le Diocese de Chaalons, où Votre Grandeur

EPITRE.

est attendue avec une extrême impatience des peuples qui le composent, & qui sont charmés de l'esperance de vous voir bien tôt occuper le throne Episcopal que Monseigneur l'Archevêque de Paris vient de quitter. Tout le monde pleuroit le départ d'un si grand Prélat, quoi que charmé d'ailleurs du choix que le Roy venoit de faire de sa personne pour remplir le premier siege Archiéiscopal de France, lorsque Sa Majesté, dont le discernement est si juste, vous nomma pour lui succeder à l'Evêché de Chaalons. Ce fût, MONSEIGNEUR, à ce Diocese

EPITRE.

une joie qu'il est difficile d'exprimer ; on vit alors renaître dans ses habitans l'esperance de voir sous l'Episcopat de Votre Grandeur , la même conduite qu'ils avoient admirée dans son Predecesseur ; en qui il est malaisé de déterminer ce qui éclate le plus , ou la naissance ou la Pieté, ou la Doctrine. La nature lui a donné ce premier avantage : mais il ne doit les deux autres qu'au soin qu'il a pris de cultiver les bonnes inclinations qu'il avoit reçues du Ciel, & qui lui ont attiré l'estime & la veneration de toute la France. On est persuadé, MONSEI-

EPITRE.

NEUR, dans tout ce Diocèse, qu'ayant été formé, pour ainsi dire, de la main de ce grand homme, Votre Grandeur réparera par son merite personnel la perte qu'il a faite de Monseigneur votre Frere. Toutes les bouches publient déjà hautement vos vertus, & l'on est très-bien informé qu'encore que vous aies toutes les parties qui font un homme savant, vous n'avez point cet orgueil qui en est presque toujours inseparable, que la Pieté & la Justice éclatent dans toutes vos actions ; que vous décidés sans préoccupation, que

EPITRE.

vous reprenés avec bonté, & que votre discernement est toujours rempli d'une justesse la plus exacte. L'on sçait, MONSEIGNEUR, qu'encore qu'un si grand mérite vous ait attiré l'estime du plus grand des Roys, votre humilité n'en est pas moins profonde, & qu'on ne vous voit pas moins descendre dans le détail des besoins de ceux qui ont recours à Votre Grandeur. L'on est persuadé qu'encore que vous soiés capable des choses les plus relevées, vous ne vous accommodés pas moins pour celà aux plus petites. Et c'est, MONSEIGNEUR, ce

EPITRE.

qui donne à Votre Grandeur cet avantage, que personne n'est jaloux de la veneration que tant de grandes qualités lui attirent. Il ne faut donc pas s'étonner si les habitans de cette ville ont un si grand empressement de vous revoir comme leur Evêque. Mais faites moi s'il vous plait la grace & la justice d'être persuadé, MONSEIGNEUR, qu'il n'y en a point qui le souhaite avec plus de passion que moi qui ai toujours admiré en vous ces qualités éclatantes, lors que faisant votre séjour à Chaalons, vous me faisiés la grace de me souf-

ÉPITRE.

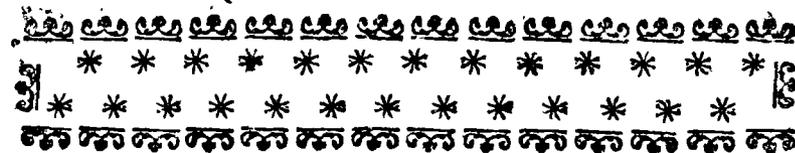
frir, de m'écouter, & de m'honorer de votre bienveillance. J'ose me flater que votre Grandeur voudra bien me la continuer, & croire que je serai toute ma vie avec un attachement inviolable & toute la soumission possible,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble & très-obeissant
serviteur,

BAUGIER



PREFACE.

POUR donner une juste idée de la vertu des Eaux minérales, il faut sçavoir la maniere dont elles agissent sur les causes des maladies; Et pour le bien faire, il est nécessaire de connoître parfaitement ces causes.

Les sentimens des hommes ne sont pas moins partagés sur les causes universelles & primitives des maladies, que sur les causes prochaines & essentielles. La plupart des Interprètes de l'Ecriture sainte prétendent que le peché du premier homme en est la source fatale, & que dès

PREFACE.

cette vie Dieu nous punit par là des crimes que nous avons commis: *Qui deliquit in conspectu ejus qui fecit eum, incidet in manus Medici. Ecclesiast. chap. 38. v. 15.* Quelques autres assurent que les maladies nous sont envoyées, afin de nous donner occasion de nous conformer à Jesus-Christ dans ses souffrances: *Virtus in infirmitate perficitur.* D'autres se persuadent que les maladies sont un pur effet du hazard, d'une conduite irreguliere, des mauvais alimens, d'un air malin & empesté, des influences des astres & d'une infinité d'autres causes exterieures: Et enfin ceux d'entre les Medecins qui semblent parler le plus naturelle-

PREFACE.

ment sur ce sujet, proposent deux causes generales des maladies: la premiere est tirée de la nature même, dans laquelle tout agent souffre dans son action, suivant ce Theorème incontestable, que *Omnis agens agendo repatitur*; Et consequemment la chaleur naturelle souffre & s'affoiblit par son action journaliere qui fait la vie; La seconde cause generale des maladies (qui est accidentelle, puis qu'elle lui est survenue) est l'affoiblissement de la chaleur naturelle de l'homme, causée par la diminution naturelle des semences de la terre durant son inondation generale. Dans les premiers Siecles les principes

P R E F A C E.

de la vie étoient dans leur perfection, parce que les hommes vivant des fruits de la terre, qui étoient d'une admirable qualité pour la réparation de l'humide radical, les semences n'en étant point encore altérées, n'étoient pas par conséquent sujets aux maladies, comme ils l'ont été depuis. Mais les eaux du déluge aiant croupi sur la terre, en corompirent les semences & diminuerent les qualités naturelles des fruits, ce qui a fait que leur digestion n'en a plus été si parfaite: de là sont venues les humeurs peccantes & contre nature, qui sont les causes ordinaires de toutes les maladies.

A l'égard des causes prochain-

P R E F A C E.

nes & essentielles des maladies, ce n'est pas ici le lieu d'en parler, réservant de le faire dans un plus ample Traité des Eaux minerales.

Mais sans nous arrêter à toutes ces diverses opinions, nous ne sommes que trop certains que tous les hommes sont sujets à maladies, & que tous les remedes que l'on emploie pour leur rendre la santé, viennent de Dieu: à *Deo enim est omnis medicina. Ecclesiast. chap. 38. vers. 2.* Il est encore vrai de dire que suivant le conseil du Sage, nous devons recourir au remede dès que nous nous sentons disposés à tomber malades: *Ante languorem adhibe medicinam.*

P R E F A C E.

Principiis obsta, serò medicina paratur,

Cum mala per longas invaluere moras. Ovid. I. de Remed. amoris.

C'est une erreur grossiere, & non une vertu, de croire qu'il faille se negliger en cet état; puisque selon ces memes principes, le Sage nous avertit de ne nous mepriser pas nous-memes dans notre infirmité: *Fili in tuâ infirmitate ne despicias te ipsum.* Eccl. chap. 38. vers. 9. Saint Augustin conformement à cette doctrine, nous conseille de ne nous laisser point abbattre lorsque nous sommes tombés dans l'affliction, & particulierement dans la maladie, & que bien loin de

P R E F A C E.

negliger les remedes qui nous en peuvent tirer, nous nous affermissions, que nous rentrions en nous-memes, & que nous concevions de l'horreur de tout ce qui a pû nous attirer cette peine: Il ajoute que nous devons fermer la porte & l'oreille de notre cœur à tous les murmures que peut exciter en nous la douleur du corps & l'inquietude de l'esprit, & nous humilier profondement sous la main toute puissante du Seigneur, en reconnoissant que tout ce que nous souffrons est beaucoup au dessous de ce que nous avons merité: mais en meme tems il nous conseille, puisque nous ne devons pas nous negliger ni

P R E F A C E.

nous mépriser nous-mêmes, de recourir à la médecine, lors qu'il a plu à Dieu de nous mettre en état d'avoir besoin d'elle. Cette science doit être considérée comme une émanation du Ciel, puis que Dieu l'a révélée aux hommes pour réparer ou conserver leur santé, sans laquelle ils ne peuvent goûter qu'imparfaitement tous les autres avantages de la vie, qui devient insupportable à ceux qui en font les plus grands amateurs, si elle n'est accompagnée de santé; Et en effet à quoi pouvons nous mieux comparer l'avantage d'avoir reçu de Dieu une belle ame, lors qu'elle habite dans un corps accablé de

P R E F A C E.

douleurs continuelles, qu'au malheur qu'a un excellent Pilote de conduire un méchant vaisseau, & qui dans un travail continuel, n'est jamais sans des craintes d'un naufrage prochain, pires mille fois que le naufrage même?

Nous devons donc, selon ces mêmes principes avoir une estime toute particulière de cette profession, dont les anciens ont si fort reconnu l'excellence & l'utilité, qu'ils ont décerné des honneurs immortels à ces hommes divins qui ont enseigné avec un heureux succès l'art de combattre les maladies. Cela a été reconnu dans tous les tems; & ainsi nous ne devons pas nous

PREFACE.

étonner si les Medecins ont tant d'entrée auprès des Princes, & tant de part en leur faveur; puisque l'Écriture sainte elle meme fait leur eloge, & nous enseigne que la science du Medecin l'elevera en honneur, & qu'il sera loué devant les Grands: *Disciplina Medici exaltabit caput illius, & in conspectu magnatum collodabitur. Eccles. c. 38. v. 3.* Le Prince de l'Eloquence latine prefere la Medecine à toutes les autres applications de notre esprit, qu'il estime être moins utiles & moins necessaires que cette science: *Sit Philosophia res summa, ad paucos pertinet; sit Eloquentia admirabilis, non pluribus prodest quàm nocet; sola est Medicina*

PREFACE.

quâ opus est omnibus. L'on peut ajouter à cela que cette science seule a un pouvoir absolu sur les têtes couronnées: *Unarium Imperatoribus quoque imperat.* Aussi cette profession n'étoit pas autrefois trouvée indigne de l'occupation des Rois & Souverains sacrificateurs. Les Apotres & les autres premiers Chrétiens s'emploioient non seulement à la Predication de l'Évangile, mais encore à la guerison des maladies: & Jesus Christ lui-meme n'a pas crû indigne de lui de s'employer à guerir les malades: *Pertransiit benefaciendo & sanando omnes.* Il ne me seroit pas difficile de justifier que dans la suite des tems les

PREFACE.

Religieux, les Pretres & les Cardinaux ont enseigné & professé la Medecine. Les Papes memes ont tenu à honneur d'être Medecins, & quelqu'uns d'entre eux ont crû qu'il leur étoit avantageux d'avoir les clefs de la Santé, comme ils l'avoient des tresors de l'Eglise, persuadés qu'ils étoient que joignant l'étude de la Medecine à celle de la pieté & de la Theologie, ils trouvoient le veritable moyen de conserver sains l'esprit & le corps: *mentem sanam in corpore sano*: en quoi consiste principalement le bonheur de cette vie.

Toutes ces considerations mont porté a avoir une estime toute particuliere de la Mede-

PREFACE.

cine, & nonobstant la multiplicité de mes autres emplois, de m'y appliquer serieusement depuis plus de vingt années. J'étois convaincu que Dieu en est l'auteur, & qu'il a fait sortir du sein de la terre tout ce qui guerit les maladies des hommes, & que le sage ne doit point rejeter ces remedes. *Altissimus de terra creavit medicamenta, & vir prudens non abhorrebit illa. Ecclesiast. chap. 38. vers. 4.* J'avois appris des Saintes Ecritures, que Dieu a fait connoitre aux hommes la vertu des Plantes; que le Très-Haut leur en a donné la science, afin qu'ils l'honorassent dans ses merveilles: *Ad agnitionem hominum virtus illorum, & dedit ho-*
Cart.

PREFACE.

minibus Scientiam Altissimus, honorari in mirabilibus suis. Ecclesiast. chapitre 38. verset 6. Je n'ignorois pas que par la vertu des remedes Dieu à la bonté d'appaïser nos douleurs & de guerir nos maladies, & que ceux qui ont l'art de preparer ces remedes en font des compositions agreables & des onctions qui nous rendent la santé : *In his curans mitigabit dolorem, & unguentarius faciet pigmenta suavitatis, & unctiones conficiet sanitatis, & non consummabuntur opera ejus. Eccles. chap. 38. vers. 7.* Dieu n'a pas seulement imprimé ces vertus aussi admirables que secretes aux Vegetaux, mais encore aux Mineraux, & meme

PREFACE.

aux Animaux: & il a donné aux hommes la science d'en tirer les remedes pour la guerison des maladies, afin qu'ils l'honorent dans ses merveilles, & qu'ils lui raportent, comme à la premiere cause, la santé que leurs medicamens rendent aux hommes. Ce seroit méconnoître la dignité de cette profession si excellente pour la grandeur de son objet, & par la necessité de son usage, si l'on n'avouoit que les avantages que les hommes en reçoivent sont infinis, & que la pluspart d'entre eux lui sont redevables du plus grand de tous les biens, qui est la conservation de la vie. Mais les memes veues qui nous dé-

PREFACE.

Couvrent l'excellence de la Médecine dans son origine & dans son execution, nous indiquent les qualités extraordinaires qu'elles exigent dans un Medecin, pour acquérir ces divines lumieres & repondre à la dignité de leur ministere. Le Medecin doit avoir une connoissance generale de la nature (autant que l'homme en peut acquérir, eû égard à la foiblesse de ses lumieres) puisque toute la nature a relation avec le corps humain, & que la profession que le Medecin exerce, est fondée non seulement sur la doctrine & sur l'autorité des plus grands hommes desquels il a tiré ce qu'il a de theorie dans
ces

PREFACE.

cet art, mais beaucoup davantage sur l'usage, qui embrasse, pour ainsi dire, le monde entier. Le Medecin doit connoître les corps celestes, pour en sçavoir les influences, & quel est leur pouvoir sur nous, les elements qui entrent en la constitution de toutes les choses d'ici-bas, les Mixtes dans les trois Roiaumes, qu'ils appellent le Mineral, le Vegetable & l'Animal, les divers temperamens des hommes, leurs differences, à cause de la diversité des sexes, des âges, des saisons, des vents, des pays & des climats, les differens mouvemens de l'ame & des passions, lesquelles contribuent beaucoup à la santé ou à

PREFACE.

la maladie. Enfin le Medecin doit faire une attention tres-serieuse sur la nature & la diversité des maladies; examiner si elles sont simples ou compliquées, organiques, communes ou attachées à quelques parties; Et pour en faire le discernement, il est nécessaire qu'il sçache distinguer parfaitement les divers mouvemens du pouls; par lesquels il peut connoître d'abord les divers accidens qui sont survenus au malade, l'état present de son mal & ce qui doit lui arriver dans la suite : *Qua sint, quæ fuerint, quæ mox ventura sequentur.* Le Medecin doit aussi sçavoir parfaitement la preparation des medicamens : car

PREFACE.

quoique la Medecine dans la multitude de ses emplois, ait partagé ses fonctions (qui n'étoient faites autrefois que par un seul) & que la Pharmacie & la Chirurgie semblent être deux professions differentes de celle du Medecin, il est néanmoins vrai de dire qu'il ne les doit pas ignorer, non plus que la Chimie dans sa perfection, afin de prevenir & d'obvier à plusieurs maux que l'ignorance, l'avarice ou la negligence pourroient causer ; étant certain que les remedes mal preparés ou defectueux font mourir plus de personnes que la guerre & les débauches n'en enlèvent de ce monde : ce qui a donné lieu au

PREFACE.

reproche que l'on fait à ceux qui s'acquittent mal de leur devoir dans la preparation des medicamens , *qu'ils se jouent de nos vies dont ils trafiquent. Animas que nostras negotiantur.*

Mais pour suppléer à la foiblesse de nos lumieres & à la brieveté de la vie, qui est trop courte pour acquérir tant de connoissances, je ne sçaurois ici m'empêcher de desirer avec ardeur l'accomplissement du grand œuvre, que l'on appelle la Medecine universelle. Il ne faut pas que la pensée de son impossibilité detourne les habiles gens, & particulièrement ceux qui excellent dans la Chimie, de la rechercher ; puis

PREFACE.

qu'en effet elle est possible. Il est certain que Dieu avoit créé l'homme pour être immortel ; il lui avoit donné une connoissance parfaite de tous les corps sublunaires ; & en effet le premier homme les nomma tous par leurs noms, selon leurs propriétés ; & sans son peché cette connoissance eût passé sans doute à la posterité. Mais si le crime d'Adam a empêché que cet avantage ne fût transmis naturellement aux autres hommes, ils n'ont point été exclus d'acquérir cette connoissance par l'étude & par le travail.

Labor improbus omnia vincit.

Les naturalistes remarquent que tous les animaux ont leurs

P R E F A C E.

specifiques, par la vertu desquels ils se guerissent de leurs maladies; seroit-il raisonnable de croire que l'homme fût seul privé de cet avantage?

En effet le Prophete Roi fait deux propositions. La premiere que l'Aigle rajeunit: & la seconde que notre jeunesse peut être renouvelée comme celle de l'Aigle: *Renovabitur ut Aquila juventus tua. Psalme 102. v. 5.* Si selon cette doctrine qui ne peut être valablement contestée, puis qu'elle est fondée sur le temoignage d'un si grand Prophete, les animaux peuvent rajeunir, on doit aussi par la meme raison conclure qu'il n'est pas impossible à l'homme de jouir du

P R E F A C E.

meme avantage. Il est vrai qu'il a perdu ce fruit de vie, qui étoit la medecine universelle & naturelle, dont il pouvoit user sans peine & sans travail; puis qu'étant du nombre des vegetaux, elle étoit exposée à sa vue. Mais depuis que par le peché l'homme a été condamné à cultiver la terre pour en tirer sa substance, il ne peut reparer la perte de ce fruit que la terre produisoit d'elle-meme, que par le travail de ses mains, de son esprit & de sa raison, pour aller chercher ce spécifique dans les entrailles de la terre parmi les mineraux, entre lesquels, mais avec un travail penible & assidu, il pourra trou-

PREFACE.

ver cette medecine universelle; & par là reparer le fruit de vie. Le temperament de l'homme à sa naissance est fort chaud & humide, & en vieillissant il devient froid & sec. Il s'agit donc de trouver un remede qui ait la vertu de reparer l'humide radical, & remettre au premier état la trop grande seichereffe des vieillards. Mais pour trouver ce remede, il faut le chercher. Je sçai qu'il y a plusieurs Chimistes qui y ont travaillé, & qui y travaillent encore tous les jours: mais ils meurent presque tous sans avoir communiqué aux autres ce qu'ils ont decouvert, ou s'ils en ont dit quelque chose, c'est avec des enig-

PREFACE.

mes impenetrables. J'espere avec l'aide de Dieu, de donner un jour au public quelque chose sur ce sujet. Mais en attendant qu'on ait pû trouver ce remede universel qui ait du raport & de l'affinité avec notre chaleur naturelle & notre humide radical, pour les maintenir & retablir, il faut s'attacher à rechercher des specifics à toutes les maladies particulieres.

Entre autres Specificques qui ont été trouvés dans le siecle precedent & dans celui où nous vivons, il y en a peu dont l'usage ait été aussi heureux & aussi frequent que celui du Quinquina. Ce Febrifuge, qui est un des plus assurés que la Medecine

P R E F A C E .

ait encore trouvé pour guerir toutes sortes de fievres, nous fait assés connoitre la possibilité de beaucoup d'autres specifics qui nous manquent, & nous les fait desirer & esperer avec confiance.

L'Ipecacuanha, dont M. Helvetius s'est utilement servi pour guerir toutes sortes de flux de ventre, peut être compté au nombre de ces specifics extraordinaires, aussi bien que le remede qu'il a decouvert, pour guerir presque toutes sortes de fievres sans rien prendre par la bouche.

Tant de remedes decouverts dans la medecine pour la guerison des maladies, doivent ani-

P R E F A C E .

mer ceux qui pratiquent cette science à travailler à de nouvelles decouvertes, & à s'emploier à reconnoitre le bon usage que l'on doit faire de ceux que l'on a pratiqués dans tous les tems. Je ne sçai si la vertu des Eaux minerales naturelles, dont l'usage est aussi ancien que la medecine, approche plus des specifics par leurs effets presque toujours certains, que de la medecine universelle, par la multiplicité des maladies auxquelles elle remede. Il faut cependant convenir que leur usage a operé pour la guerison des maladies les plus rebelles & les plus desesperées, des prodiges que l'on ne sçauroit trop admirer. La

P R E F A C E.

vertu de ces eaux semble s'élever au dessus de la capacité des hommes & de la force des autres remedes. Cela a été si bien reconnu par les anciens, qu'Herodote en parlant des propriétés de ces eaux, *Lib. IV.* ne feint point de dire que les merveilles qu'elles ont produites ont donné lieu à cette belle fable de la fontaine de Jouvence. Si nous en voulions croire Petrus Martyr Augerius Milanois, dans ses *Decades*, cette fable dans ce siècle se convertit en vérité: car il assure que dans l'Isle Bonique (pays de la domination du Roi d'Espagne) il y a une fontaine dont la boisson retablit les vieillards dans la vigueur de leur

P R E F A C E.

jeunesse: ce qui semble pouvoit être entendu d'une eau minérale balsamique & spiritueuse, qui fortifioit les parties nerveuses & nourricieres des vieillards, & ranimoit leurs esprits. Petrus Chiefa *Liv. IV.* seconde partie de l'Histoire du Perou, parle d'une semblable fontaine dans les Isles de Lucaya, qui sont parties des Antilles en la mer du Nord proche de l'Amérique. Ce n'est donc pas sans raison que l'on a toujours fait une estime toute particuliere de l'usage des eaux minérales, dont la force & la vertu sont si grandes. Mais comme leurs propriétés dependent de la diversité des Mixtes & des Minéraux qui

P R E F A C E.

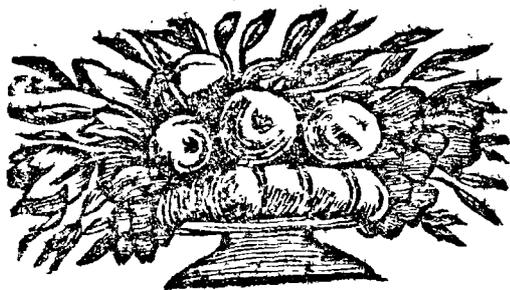
y font contenus , & particulièrement du mélange de certaines matieres qui se rencontrent au passage de ces eaux, il est difficile de demêler les causes de leurs bons effets. Il est pour cela necessaire d'avoir recours à l'experience, pour en juger avec certitude. Et c'est sur ce fondement que j'ai entrepris de donner au public ce petit Traité des Eaux minerales qui se trouvent à Attancourt, Village de Champagne, Diocese de Chaulons, dont jusqu'ici personne n'a écrit, bien que leur usage ait gueri un nombre infini de malades au veu & au sçeu des Medecins qui sont sur les lieux; qui auroient rendu des services

P R E F A C E.

considerables au public, s'ils avoient bien voulu lui donner connoissance des frequentes experiences qu'ils ont faites de la bonté de ces eaux; & ils auroient par là obligé plusieurs Medecins qui ne la connoissent pas avec certitude, d'en prescrire l'usage à un tres-grand nombre de malades.

J'ajouterai à ce Traité des Eaux minerales d'Attancourt quelque chose touchant celles du lieu de Sermaise dans la meme Province, que j'ai aussi commencé d'examiner: & si ce petit ouvrage n'est pas desagréable au public, je lui donnerai une dissertation plus ample sur cette matiere, & lui ferai part

PREFACE.
de mes observations sur les
Eaux minerales de ces deux
fontaines.



TRAITE'
DES EAUX MINERALES
D'ATTANCOURT
EN CHAMPAGNE.

DE LA SITUATION DU
*Village d'Attancourt, & de la
Fontaine de ses Eaux minerales.*

LE Village d'Attancourt est situé en la basse Champagne, à une petite demie lieuë de la ville de Vassy dans le Diocese de Chaalons sur Marne, à trois lieuës des villes de Joinville & de S. Disier. Cette ville de Vassy étoit peu connue avant le siecle passé: mais elle se rendit fameuse sous le regne de Charles IX. parce que grand nombre de gens de la Religion Preten-

A

2 *Traité des Eaux minerales*

due Reformée s'y étant assemblés contre les expresses défenses portées par les Edits, ils furent maltraités par les troupes du Duc de Guise: Et cette action donna lieu à la revocation de l'Edit du mois de Janvier 1561. Ensuite de laquelle la guerre recommença avec plus de violence qu'auparavant entre les Catholiques & les Huguenots; & peu après les deux armées en vinrent aux mains dans les plaines de Dreux en 1562.

Le Village d'Attancourt est assés gros, & il y a plusieurs maisons commodes & des Auberges, notamment celle du sieur de Steinville, qui est une belle & grande maison, accompagnée d'un agreable Jardin, & où les appartemens sont fort commodes; Cette maison est proche de la Fontaine: & là aussi bien que dans les autres du village, ceux qui ne veulent pas prendre le soin de se faire preparer à manger, sont nourris de la maniere qu'ils le souhaitent. Les malades peuvent choisir ce lieu pour leur residence, ou la ville de Vassy, où l'on

d'Attancourt.

trouve aisément tout ce qui est nécessaire pour les commodités de la vie & pour l'usage des malades.

La Fontaine est située dans un lieu plat proche de la riviere de Bloise au bord du village. Le bassin de cette Fontaine est d'environ quatre pieds en quarre. La source jette de la grosseur d'une pinte mesure de Paris. Ce bassin est toujours plein & égal tant en hiver qu'en été: l'eau en est toujours claire & sans mélange d'autre eau. Son goût est un peu acide, aspre & legerement astringent.

Prés de là il y a une belle prairie, qui sert de promenade aux malades. Il y a aussi proche de ce lieu des bois qui l'environnent, & de fort belles forges, où l'on fond & façonne le fer qu'on y tire des mines qui y sont fort abondantes.

•••••

*Du mineral qui domine dans les eaux
de la Fontaine d'Attancourt.*

C'Est une chose constante que les facultés des eaux minerales sont conformes aux mineraux qui y sont contenus, & qu'elles ont les memes propriétés que le mineral à la nature duquel elles participent. Il est certain que celui qui domine dans les eaux d'Attancourt est le Mars, c'est à dire le fer; verité que la nature découvre assés par les mines de fer nombreuses de cette contrée, & que l'on a reconnue par diverses experiences que l'on en a faites, & dont on s'est assuré par les grands soins que l'on a pris de n'y être pas trompé : ce qui est sensiblement reconnu par leurs vertus purgatives & astringentes. Mais comme il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de connoitre au juste la mixtion des eaux minerales, sans l'analyse, c'est à la Chimie qu'on doit avoir recours, pour parler avec certi-

tude de ces mineraux. Cependant sur ce qui en est déjà connu, soit par quelques distillations, ou par les effets qu'elles produisent contre les maladies, & par les sens memes, on peut decider hardiment de leurs qualités & de leurs vertus.

•••••

*Des qualités, vertus & propriétés
des eaux minerales d'Attancourt,
& des maladies auxquelles elles
conviennent.*

CEs eaux pour les qualités sensibles, sont froides, humides, aperitives, desopilatives, diuretiques, astringentes & corroboratives. Cependant elles sont aussi purgatives : & bien qu'il paroisse ici des vertus tout opposées, il est néanmoins très constant que la nature les a conciliées dans ces eaux, tant par le mélange admirable & inimitable des mineraux de différentes qualités, que par le Mars seul, qui est astringent &

6 *Traité des Eaux minerales*

aperitif (comme chacun en convient) ce qui fait qu'elles resserrent & ouvrent, bouchent & desopilent, purgent & retiennent, qu'elles lachent & affermissent. Ce sont ces propriétés surprenantes qui rendent ces eaux salutaires contre les intemperies chaudes, & les maladies qui en dependent, comme les chaleurs & obstructions de foye & autres visceres. Elles arrêtent les flus de ventre, d'urine & des menstrues, les diarrhées, les dysenteries & flus de sang, flus hepaticques, dispositions inflammatoires des entrailles causées d'obstructions, & toutes les incommodités causées par la débilité du ventre inferieur. Elles sont souveraines contre les maux de l'estomach ou ventricule, qu'elles fortifient en purgeant, & ôtant les obstructions, par sa qualité ferrée. Elles sont propres contre toutes les maladies de la rate, soit par obstructions ou autres causes, celles des intestins, des reins & de la vessie. Elles sont admirables contre la maladie hypo-

d'Attancourt.

7

chondriaque, dont elles évacuent l'humour par les selles & par les urines, & temperent la chaleur étrangere du foye, de la rate & de tout le mesentere. Elles font aussi des merveilles pour les vertiges causés de vapeurs d'entrailles, & contre la migraine; & ce qui passe l'imagination, est que tous les enfans & les jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe qui ne peuvent retenir leurs urines, ou les autres excréments, soit de nuit soit de jour, sont parfaitement gueris & sans retour par l'usage de ces memes eaux.

*Ce qu'il est necessaire de pratiquer
avant que de boire des eaux d'At-
tancourt.*

IL est à presumer qu'un malade ne s'engagera pas inconsiderément à prendre des eaux minerales, sans en avoir eu auparavant l'avis de quelque Medecin experimenté. Il faut donc après avoir eu cette precaution, que le ma-

2 *Traité des Eaux minerales*

le malade observe un grand regime de vivre au moins quinze jours avant que de partir pour se rendre au lieu d'Attancourt, qu'il évite avec soin tous les exercices violens, & qu'il tache à se dégager l'esprit des passions qui pourroient en troubler le repos. Il ne faut pas se fatiguer par de longues journées dans l'impatience de se guerir plutôt par la prise des eaux. Il faut bien se donner de garde de perdre le repos de la nuit pendant le voiage, & arriver sur le lieu, sans avoir essuié; s'il se peut aucune fatigue; precaution qui ne contribuera pas peu à la prompte guerison du malade. Lors qu'il sera arrivé à Attancourt, il aura soin de se reposer un jour ou deux. Ceux qui sont replets & d'un temperament sanguin, ou qui ont accoutumé de se faire saigner de tems en tems, ne manqueront pas de le faire. Il y peut avoir néanmoins quelque exception; sur quoi il sera à propos qu'ils consultent leur Medecin, & se feront purger une fois ou deux,

d'Attancourt.

suivant le besoin que chacun en aura; étant necessaire que le corps soit bien netoié des humeurs superflues avant que de commencer de boire des eaux minerales.

Ce qu'il faut faire pendant que l'on prend des eaux minerales.

LE jour que l'on aura pris la dernière purgation, l'on boira cinq ou six verres de ces eaux deux heures après avoir pris la medecine, au lieu de bouillon, supposé qu'on n'ait pas la commodité d'en avoir: le bouillon néanmoins conviendra mieux. Le lendemain on en boira deux verres davantage, & les jours suivans on augmentera encore de deux verres jusqu'à seize ou dixhuit, & même jusqu'à trois pintes, selon la force du malade, son age, son temperament, & particulièrement eu égard à la portée de son estomach. Lors que le malade voudra cesser de boire, il faudra qu'il diminue tous les jours deux verres,

ainsi qu'il aura commencé. L'usage de ces eaux sera de quinze ou vingt jours; pendant lequel tems le malade se purgera toutes les semaines suivant l'avis du Medecin qui aura ordonné les eaux: & si la maladie étoit facheuse, rebelle & inveterée, il faudroit, après en avoir pris pendant quinze jours, en discontinuer l'usage pendant autant de tems, & recommencer ensuite d'en prendre. Il est necessaire de faire un peu d'exercice avant que de boire, en buvant & après avoir bû, afin de réveiller la chaleur naturelle. Ceux qui se seront bien trouvés de ces eaux, feront prudemment d'y retourner l'année suivante; parce que les eaux ferrugineuses, comme sont celles d'Attancourt, agissent lentement, quoique tres sûrement.

L'on prend le matin à jeun au lever du Soleil les eaux d'Attancourt; & il ne faut point manger après, que l'estomach ne se trouve vuide: ce qui arrive pour l'ordinaire quatre heures après avoir bû. Il ne faut pas boire ces eaux

avec trop de précipitation, de crainte de les vomir, & que l'estomach n'en soit trop chargé: mais aussi il faut prendre dans l'espace de trois quarts d'heure ou d'une heure tout ce que l'on en doit boire chaque jour. Après chaque verre, il faut prendre un peu d'anis sucré ou de cannelat, pour dissiper les vents. Après avoir pris la moitié des eaux qu'on veut boire chaque matinée, il est bon de cesser pendant un quart d'heure; après quoi on continuera. Il ne faut pas se rebuter si l'on ne rend pas bien les eaux au commencement; parce qu'il arrive quelquefois que les conduits ne sont pas suffisamment ouverts d'abord: & en ce cas il faudra les premiers jours que l'on boira, mêler dans le premier verre d'eau un peu de sel policreste, ou de sel vegetal, ce qui la fera passer avec plus de facilité; chacun suivra en cela l'avis de son Medecin.

Il ne faut faire que deux repas pendant le jour, le Dîner & le Souper. Et bien que l'usage des eaux d'Attancourt

12 *Traité des Eaux minerales*

réveille l'appétit, il ne faut pas néanmoins manger beaucoup, & particulièrement à dîner; quoi que cette pratique paroisse nouvelle & soit contraire à l'usage ordinaire: parce qu'en ce tems le bas ventre est encore chargé d'eau; que l'estomach est affoibli, & que la chaleur naturelle ne pourroit pas faire une distribution & une évacuation louable des eaux minerales, si elle étoit embarrassée de beaucoup d'alimens: ce qui causeroit des fievres, ainsi que je l'ai veu arriver à plusieurs personnes, qui aiant trop dîné étoient aussi-tot après accablés de sommeil, sans pouvoir s'empêcher de dormir: ce qu'il faut néanmoins soigneusement éviter pendant tout le jour. On peut souper plus largement, mais néanmoins de bonne heure: parce que lorsque les eaux sont entièrement rendues, il n'y a plus de danger de s'abandonner au sommeil. Il est même à propos de se coucher de bonne heure, c'est à dire sur les neuf heures du soir. Pendant le jour il ne faut faire

d'Attancourt.

13

aucun exercice violent, ni jouer à aucun jeu d'application ni qui échauffe, il ne faut pas même jouer fort long-tems; le meilleur est de se promener, pourveu que le Soleil ne donne point trop sur la tête, sans néanmoins se laisser par une trop longue promenade: & l'on peut jouer à de petits jeux qui ne fatiguent ni le corps ni l'esprit, sans s'y appliquer long-tems.

Il ne faut ni lire ni écrire pendant tout le matin, ni aussi-tot après le dîner. Les Femmes & les Filles ne doivent ni coudre ni travailler à aucun ouvrage qui les oblige à avoir le corps courbé & la tête baissée. Il faut éviter la diversité des viandes, & celles qui sont d'un suc grossier & visqueux & de dure digestion, comme viande de porc, pieds, ventre & tête d'animaux, laitage, fromage, salade, herbage, pois, fèves & fruits, particulièrement les cruds, & même les fruits cuits autant qu'on le pourra. Il ne faut point manger de sauces de haut goût, salées, épicées: ni de

14 *Traité des Eaux minerales*

la patisserie, excepté l'échaudé, le biscuit & le massépain. Il faut boire de bon vin médiocrement trempé d'eau commune, manger de bon pain, qui ne soit ni chaud ni rassis, & des viandes de bon suc & de facile digestion, comme veau, mouton, poulets, chapons, pigeonneaux de voliere, lapreaux, perdreaux, cailleteaux & autres de cette nature; & au dessert des raisins de Damas, amandes, fruits secs ou confits, biscuits & massépains.

Il faut avoir grand soin de ne s'abandonner à aucune passion, & sur tout à la colere, à la crainte & au chagrin. Les Femmes & les Filles suspendront l'usage des eaux minerales dans le tems qu'elles auront leurs regles.

Ce qu'il faut faire après qu'on aura cessé de boire des Eaux minerales.

DEs le lendemain qu'on aura quitté l'usage des eaux, il sera nécessaire de se purger. Et après la purgation

d'Attancourt.

15

il sera bon de se reposer un jour ou deux, pour donner tems à la nature de se remettre avant que de retourner chez soi. Il ne faudra non plus se fatiguer au retour que l'on aura fait en venant à Attancourt. Lorsque les malades seront retournés aux lieux de leur residence, ils s'observeront eux-mêmes encore quelques jours, & se purgeront une ou deux fois selon le besoin qu'ils se sentiront en avoir, & ils éviteront absolument les choses qu'ils reconnoîtront avoir pû contribuer à leur infirmité.

Du tems auquel on prend les Eaux minerales d'Attancourt.

LE tems le plus convenable pour l'usage de ces eaux, est lorsqu'il fait chaud & sec; parce qu'alors elles sont plus pures & passent plus facilement: ce que l'on a reconnu par de frequentes experiences. Et ainsi la saison la plus propre est depuis le mois de Juin jusqu'au quinzième Septembre.

16 *Traité des Eaux minerales*

Une saison pluvieuse convient beaucoup moins : & s'il arrivoit meme quelques grandes pluies pendant le cours de l'Eté, il seroit bon de suspendre l'usage de ces eaux minerales. Et neanmoins en cas de besoin on pourroit les prendre pendant le mois de Mai, & tout le mois d'Octobre, particulièrement si le tems est sec.

•••••

S'il faut mêler les Eaux minerales avec le vin & les viandes.

L'On ne doit jamais se servir des eaux minerales dans le repas; leur usage, qui d'ailleurs est si salutaire, devient pernicieux dans les viandes & dans le vin : & il est rare que ceux qui s'en sont servis de la sorte ne s'en soient trouvés incommodés ; parce que les eaux minerales sont medicamenteuses, & que la substance du medicament ne peut être convertie en la substance de l'homme. C'est le sentiment d'Hippocrate, confirmé par l'experience, que la

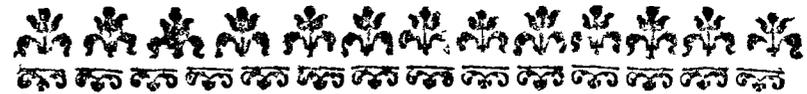
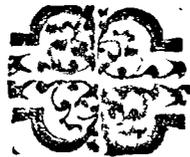
d'Attancourt.

17

la medecine avec l'aliment produit de méchans effets. On remarque meme tous les jours que les eaux communes qui passent par des canaux de plomb, de cuivre ou de fer contractent des qualités mauvaises, & une acrimonie fort dommageable à l'estomach & aux intestins; qui causent souvent des flux de ventre, dysenteries, & des inflammations internes : ce qu'éprouvent souvent ceux qui boivent des eaux des fontaines de Paris, qui passent par des canaux de plomb, & qui causent des cours de ventre très-longs & très-facheux, particulièrement aux personnes qui ne sont point nées dans cette ville, ou nourries dès leur jeunesse, ou qui ne sont point façonnées à l'usage de ces eaux par un long séjour à Paris. Il en est de meme des eaux minerales, lors qu'elles sont mêlées avec les alimens, elles portent avec eux dans la masse du sang dans les vaisseaux limphatiques, & dans toutes les parties du corps, où se jettant par leur subtilité & activité, elles

B

entraînent d'autres humeurs ; outre qu'elles se corrompent par la suite , & degenerent en nature de levains de fièvres simples ou malignes , & d'autres facheuses maladies. Et c'est par cette raison meme que l'on défend aux malades qui prennent les eaux d'Attancourt , de manger qu'après qu'ils ont reconnu qu'ils les ont entierement rendues ; parce qu'il arrive alors que les eaux minerales irritant & piquotant les fibres de l'estomach , excitent la sortie des alimens avant qu'ils soient bien digerés ; ce qui cause plusieurs obstructions , mauvaise sanguification , & par là engendrent diverses maladies.



E X E M P L E S D E S
Maladies gueries par l'u-
sage des Eaux minerales
d'Attancourt.

UN E Demoiselle de la ville de Vitry le François aiant été considerablement attaquée de fluxions sur les yeux , fut conseillée par Mr. Varnier l'un des Medecins de ce lieu , très - habile & experimenté dans sa profession , & qui s'est donné la peine d'examiner avec une application particuliere la vertu des eaux d'Attancourt , d'en prendre pendant quinze jours ; elle le fit , & elle s'en retourna parfaitement guerie. Ce que j'ai veu il y a sept ans , & dans le tems meme auquel Madame la Marechale de Joyeuse y étant venue pour une pareille incommodité , qui étoit inveterée , elle en fut considerablement soulagée.

Le meme Mr. Varnier m'a assuré qu'un grand nombre d'hydropiques avoient été gueris par l'usage de ces eaux qu'ils avoient pris par son avis. Son témoignage doit avoir d'autant plus de foy dans le public, que ce Medecin est connu pour être un fort honnête homme, sincere & desinteressé.

En l'année 1694. Mademoiselle Michel de la ville de Paris aiant été attaquée d'un flux de ventre mêlé de beaucoup de sang, fut envoyée aux eaux d'Attancourt par trois Medecins de Paris, après avoir tenté toutes sortes de remedes, & lui avoir fait meme prendre l'Ipecacuanha, qui est le remede que Mr. Helvetius emploie si utilement pour la guerison de toutes sortes de flux de ventre, & à qui le public a l'obligation de la découverte d'un si excellent remede, & qui ne pût néanmoins guerir cette Demoiselle; parce que selon le sentiment de ces memes Medecins, il étoit à présumer que sa maladie provenoit d'un ou de plusieurs vaisseaux ou-

verts; par lesquels sortoit le sang qu'elle rendoit avec les excremens. Des le second jour qu'elle eut bû des eaux d'Attancourt, le flux de sang s'arrêta, & quatre jours après le flux de ventre cessa entierement; & après qu'elle eut continué l'usage de ces eaux pendant quinze jours, elle se trouva entierement guerie, quoi que la saison fut déjà fort avancée, n'aiant commencé d'en boire qu'au mois de Septembre.

Mon Epouse étant il y cinq ou six ans en la ville de Reims lieu de sa naissance, fit une assés rude cheute, & peu après elle vomit beaucoup de sang. Cet accident me fut caché pendant trois semaines ou un mois: après lequel tems elle rendit encore abondamment du sang par le vomissement; & aiant été ensuite informé de l'accident qui lui étoit arrivé, je lui fis prendre les remedes prescrits par les meilleurs praticiens en ces sortes d'occasions: mais ces remedes n'aiant pas empêché que le meme accident ne lui

revint encore deux autres fois, je pris la resolution de lui faire boire des eaux minerales d'Attancourt, où l'ayant accompagné, elle en usa pendant quinze jours : & depuis ce tems cet accident ne lui est point revenu.

Un jeune Gentil-homme de mes amis aiant eu pendant son enfance des appetits déreglés pendant trois ou quatre années, & aiant pris pendant tout ce tems de très-méchans alimens, son temperament en fut si fort alteré, qu'il se gastoit pendant la nuit ; ce qui aiant continué jusques dans un age assés avancé, je lui fis boire des eaux d'Attancourt, qui le guerirent entierement.

Une Demoiselle fille d'un de mes amis,agée de quinze à seize ans ne pouvoit retenir son urine, & elle la rendoit presque tous les jours au lit. Je conseillai à Mr. son Pere de l'envoyer aux eaux d'Attancourt. Elle en usa, & elle fut parfaitement guerie; & aussi-tôt après elle se fit Religieuse dans l'une des plus illustres Abbayes du Roiaume : &

elle ne s'est plus depuis trouvé attaquée de cette infirmité.

Une jeune Demoiselle, à la santé de laquelle je prenois un interêt très-particulier, aiant été attaquée d'une Cakexie à l'age de huit ans, j'éprouvai beaucoup de remedes pour faire cesser cette facheuse maladie ; je lui fis prendre tous les medicamens que je concertai avec plusieurs très habiles Medecins de mes amis, qui la mirent pour un tems en un meilleur état ; mais cela fut de peu de durée, & son incommodité recommença : ce qui me fit résoudre de lui faire prendre les eaux chaudes de Bourbonne, près de Chaumont en Bassigni, où je la fis mener. Elle bût de ces eaux, & elle s'y baigna pendant un mois. Ces eaux firent en elle un bon effet à la verité ; elle s'en trouva bien, & passa l'hiver suivant avec une santé assés passable : mais au printems son mal aiant recommencé, quoi que plus foiblement qu'auparavant, je la fis conduire aux eaux d'Attancourt, dont elle

usa pendant quelques jours ; & depuis ce tems-là elle s'est bien portée, & n'a plus besoin de remedes, si ce n'est de quelques purgations dont elle use assés rarement.

J'ai veu plusieurs personnes attaquées de Lyenteries, Flux hepaticques, & débilitez d'estomach, recevoir une entiere guerison par l'usage de ces eaux dont il ne faut pas être surpris ; puis que le mineral qui domine dans ces eaux, est le Mars, comme je l'ai dit d'abord ; elles contiennent aussi un peu de vitriol & un peu plus de souffre.

Elle sont encore admirables pour rétablir & guerir entierement les personnes attaquées de fievres longues & opiniatres. Elles guerissent les opilations de foye & de la rate : & ce qu'il y a de merueilleux & de surprenant dans la vertu de ces eaux, c'est qu'encore qu'elles attenuent les humeurs & desopilent, elles ne laissent pas d'être bonnes contre les maladies qui ont besoin de remedes astringens. Enfin l'on peut dire

que par un secret de la nature qui n'est connu aux hommes que par les effets, les eaux minerales ont des vertus dont ils ne sçauroient trop estimer l'usage, puis qu'elles guerissent des maladies si differentes en leurs especes, & si difficiles, pour ne pas dire impossible, de les surmonter avec les remedes ordinaires.





DES EAUX MINERALES DE SERMAISE.

JE ne puis dire que peu de chose des eaux minerales de Sermaise ; parce que je n'ai pas eu le loisir, pendant le séjour que j'y ai fait, d'en examiner les propriétés, autant que j'ai fait celles d'Attancourt, & que je me suis proposé dans ce Traité de ne rien dire sur le témoignage d'autrui, & sans être certain des choses que j'avance. Je me contenterai donc de toucher seulement ce que j'en ai pû reconnoitre par moi-meme, jusqu'à ce qu'après une discussion plus exacte & plus assurée, je fasse part au public des découvertes que j'aurai faites en ce rencontre.

Le lieu de Sermaise est un bon Bourg sur la rivière de Sault, à trois petites lieues

28 *Traité des Eaux minerales*

de la ville de S. Disier, à quatre lieues de Vitry le François & de Bar-le-Duc, & une petite lieue de deux belles Abbayes de l'Ordre de S. Bernard, qui sont Cheminon & Troisfontaines.

L'Abbaye de Troisfontaines fut fondée du tems de S. Bernard, par la retraite qu'y firent plusieurs personnes Ecclesiastiques, de la Noblesse, & du Tiers état de la ville de Chaalons, en l'année 1118. Cette Abbaye est la premiere Fille de Clervaux; Et avant ce tems c'étoit un Hermitage où demuroient de bons Prêtres.

L'Abbaye de Cheminon est de la Fondation des Comtes de Champagne. Les Titres de ce Monastere portent que ce fut en l'année 1103. en faveur des Chanoines Reguliers de l'Ordre de S. Augustin; lesquels en 1131. embrasserent la regle de S. Bernard, & s'unirent à l'Ordre de Cisteaux, auxquels elle est restée jusqu'à ce jour, sous la conduite des Religieux reformés de cet Ordre.

de Sermaise. 29

Le Bourg de Sermaise est rempli d'un grand nombre de belles maisons, ce qui fait croire que les eaux minerales ont été autrefois pour le moins aussi recherchées que les eaux d'Attancourt le sont aujourd'hui.

La Fontaine des eaux minerales de Sermaise est distante du Bourg d'un quart de lieue, & est proche d'un bois, dans lequel les bûveurs peuvent se promener.

Les eaux de cette Fontaine contiennent une quantité considerable de Vitriol, & très peu de Fer; elles contiennent aussi du soufre mediocrement, dont il ne faut pas s'étonner, puisque suivant le sentiment de plusieurs naturalistes, la mine de Vitriol contient toujours en soi du soufre; & ces deux mineraux ont quelque chose de si analogue que plusieurs auteurs ont avancé que l'esprit de Vitriol est le meme que celui de soufre.

Ces eaux sont purgatives & diuretiques: Et l'on sçait par experience qu'e

elles sont spécifiques à ceux qui ont de la gravelle, & qui sont sujets aux coliques nephretiques. J'ai veu à Sermaise des personnes, auxquelles l'usage de ces eaux a fait jetter des pierres considerables, qui seroient apparamment restées dans le corps sans ce secours, & se seroient grossies de maniere qu'en auroit été obligé de recourir à la taille pour les en tirer; remede toujours également dangereux & incertain. J'ai aussi observé que ces memes eaux débouchoient & levoient les obstructions du bas ventre. Mais j'estime que ceux qui en voudront user contre cette derniere maladie, ne feront pas mal, après en avoir bû pendant quinze jours, d'aller ensuite boire pendant huit jours des eaux minerales d'Attancourt (qui n'est éloigné de Sermaise que de cinq lieues) parce que si l'usage des eaux de Sermaise a affoibli leur estomach (comme il arrive quelque fois) celles d'Attancourt le fortifieront & le retabliront parfaitement; étant spécifiques pour ce

sujet. Je ne dois pas ômettre que les habitans de Sermaise, lorsqu'ils sont attaqués de quelque fièvre intermittente, en guerissent toujours (à ce qu'ils assurent) par l'usage de ces eaux minerales: Ils s'en servent aussi contre diverses autres maladies: mais comme rien de cela ne m'est connu par ma propre experience, j'attendrai d'en porter un jugement plus assuré, lorsque j'aurai examiné avec plus de soin & de loisir toutes ces choses, avec les qualités de cette Fontaine, étant d'ailleurs très-difficile autrement que par l'experience, de connoître au vrai la mixtion des eaux de la meme Fontaine.

Quant aux precautions, & au regime de vivre que l'on doit observer pour prendre les eaux de Sermaise, c'est la meme chose que ce que l'on pratique pour l'usage de celles d'Attancourt.

Ce qu'il faut pratiquer, lors qu'on est attaqué de la fièvre en prenant des eaux minerales.

IL arrive quelque fois que la fièvre surprend ceux qui boivent des eaux minerales ; soit parce qu'ils n'observent pas un bon regime de vivre, ou parce qu'ils n'ont pas été assez purgés avant que de commencer à en boire, ou parce qu'ils se seront échauffés, ou enfin pour d'autres causes qui peuvent donner la fièvre. En ce cas il faut cesser de prendre des eaux, & s'il est ainsi jugé à propos par les Medecins, saigner une fois le malade, & le purger ensuite. Après quoi si la fièvre ne quittoit pas le malade, il seroit necessaire de prendre du Quinquina. Ce remede est assurément le meilleur & le plus assuré febrifuge que la Medecine ait découvert jusqu'à présent, & dont l'usage emporte presque toujours & infailliblement toutes sortes
de

de fievres, en mortifiant les acides, ou, pour parler plus clairement, en rarefiant, fondant & resolvant les coalgurations, ainsi qu'il a été reconnu par les experiences differentes qu'en a fait Mr. Minot, & qu'il a données au public dans son *Traité de la nature & des causes de la fièvre*. Ce qui fait voir que les causes des fievres ne sont point celles que l'on a crû jusques à present, puis que de l'action du Quinquina fondée sur ces experiences, il faut conclure que la fièvre est produite par des humeurs épaisses & coagulées, ou meme par un sang trop épais, dont le Quinquina procure la fonte & la dissolution. Mais de quelque maniere qu'il agisse, il est toujours certain que c'est un souverain & assuré febrifuge, quoi qu'en aient pû dire ceux qui peut-être par un esprit interessé ont essayé de le décrier.

Le Quinquina se donne en differentes manieres, ou en infusion ou en substance, en extrait ou en teinture. Toutes ces manieres de le donner en

sont bonnes, pourveu que le Quinquina soit bon, qu'il soit donné à tems, & qu'on en prenne une quantité suffisante avec une bonne methode.

Le choix du quinquina n'est pas facile; il est cependant necessaire, pour s'assurer des bons effets qu'il peut produire, qu'il soit du meilleur.

Pour le bien connoitre on observera s'il est pesant, d'une substance compacte, seiche & serrée, qu'il ne soit ni pourri ni penetré d'eau, qu'il soit net & sans aucune ordure, & qu'en le rompant il ne se tourne point en poussiere. Il faut choisir les écorces noires par dehors, & de couleur de cannelle par dedans; On peut s'assurer que le quinquina qui a toutes ces qualités est excellent. Le moins bon a l'écorce blanche par dehors, & jaunâtre par dedans. Les petites écorces, & particulièrement celles de la racine sont les plus excellentes. On les connoit par de petites lignes dont elles sont traversées. En un mot le meilleur quinquina a toujours sa sur-

peau ou pellicule entrecoupée transversalement de lignes assés profondes, & longitudinalement de lignes très-superficielles. Quand il est nouveau, la plupart des quarés ou interlignes de sa pellicule ont leur superficie d'un blanc argenté. Il est d'ailleurs d'une couleur rougeatre assés claire. Quand le quinquina est bon, on pretend qu'en le mâchant il est de plusieurs gousts differents. Il paroît d'abord insipide, puis piquant, ensuite amer, & plus on le mâche, plus on s'aperçoit de ces différentes saveurs. Et cette marque est la plus essentielle de toutes pour faire la difference de la bonté du quinquina; qui est d'autant meilleur que le goust en le mâchant est plus different. Il donne aux boëtes dans lesquelles on le renferme une odeur douce & agreable: mais il faut remarquer que cette odeur est beaucoup moins forte & moins aromatique que celle du Cassia caryophyllata que ceux qui débitent cette marchandise vendent quelque fois pour du quinquina.

quina à ceux qui ne s'y connoissent point, en mêlant ce Cassia avec l'écorce du cerifier, qu'ils font tremper auparavant dans de l'eau où ils ont dissous de l'aloës.

Quant au tems de le donner, les sentimens des Medecins en ce rencontre, ont été partagés. Le sieur Talbot, qui s'est servi plus que pas un autre utilement de ce remede, veut qu'on le donne sans autre preparation, c'est à dire, sans avoir été saigné ni purgé auparavant. Et c'est le sentiment de plusieurs Medecins des plus habiles & des plus expérimentés; parce qu'il faut viser d'abord à faire cesser la fièvre: ce qui n'est pas toujours assuré lors que l'on a laissé prendre accroissement à la maladie, & particulièrement lors que la saignée & la purgation ont été plusieurs fois réitérées. Ainsi, suivant le sentiment de ces Medecins fondé sur leur experience, le quinquina guerit plus promptement la fièvre, lors qu'il a été donné sans aucune autre precaution.

D'autres Medecins au contraire font toujours preceder la saignée & la purgation, particulièrement dans les fievres continues, dont les accidens sont souvent mortels; & si quelquefois il arrive à ces Medecins de s'abstenir de faire saigner & purger les malades avant de donner le quinquina, ce n'est que dans les fievres intermittentes.

Les malades suivront en celà l'avis de leurs Medecins, & se gouverneront suivant les experiences qu'ils auront eu du bon ou du mauvais succès de ces differentes pratiques. Quant à moi je me contenterai de marquer ici la methode de donner cet excellent febrifuge en lavement. Mr. Helvetius, que l'on peut dire être en matiere de Medecine au dessus des Eloges par sa capacité, son application infatigable à servir le public dans cette partie la plus importante de la vie humaine, & la grande charité qu'il exerce envers les pauvres, est l'inventeur de cette maniere de s'en servir. Le livre qu'il en a composé, qu'on

que petit dans son étendue, ne contient rien que de grand & de certain ; & l'on a connu par des experiences qui n'ont jamais manqué, que le quinquina donné en lavement a toujours été employé avec succès. Cet illustre Auteur assure qu'il n'y a qu'un seul cas où ce remede ne puisse éteindre la fièvre ; qui est lors qu'elle est causée par quelque abcès formé dans le corps ; qu'en toute autre rencontre il opere infailliblement la guerison ; & que de tous les accidens qui peuvent accompagner la fièvre, il n'y a que les tensions extraordinaires du bas ventre qui puissent empêcher de se servir du quinquina donné en lavement ; il peut meme être donné utilement dans les maladies compliquées, comme fluxions de poitrine, transport au cerveau, pleuresies, blesûres de quelque sorte qu'elles puissent être & autres indispositions ; & ce remede employé en ces occasions ôte toujours la fièvre ; laissant ensuite plus de facilité à guerir les autres accidens selon les regles de l'art.



Methode de guerir les Fievres par le Quinquina pris en lavement.

Avant que Mr. Helvetius eut donné au public sa Methode de guerir les fièvres par le quinquina pris en lavement, j'avois déjà éprouvé par diverses experiences que les bouillons donnés en lavemens servoient de nourriture aux malades attaqués de violentes squinancies, & qui ne pouvoient prendre par la bouche aucun aliment, & que le quinquina pris de la meme maniere ne réussissoit pas moins bien pour la guerison des fièvres. Le Traité de Mr. Helvetius a achevé de m'en convaincre. A l'égard de la maniere de le mettre en usage, vous observerés la methode suivante.

Il faut prendre une once de quinquina réduit en poudre très-fine, la bien mêler dans de l'eau tiède pour un lavement, & le donner à la fin de l'accès.

de la fièvre, si elle est intermittente; & si elle est continue, on le donnera dans le tems que la fièvre sera moins violente, & avant le redoublement s'il y en a.

Ce lavement doit être réitéré de six heures en six heures jusqu'à ce que la fièvre ait cessé; & dans les fièvres continues il faut le donner de quatre en quatre heures: & en ce cas, il faut mettre le quinquina en poudre dans une forte décoction du même remède.

Il sera bon d'ajouter à chaque lavement une demi once de sirop de pavots blancs, afin qu'on les puisse garder long-tems; & il seroit utile de les garder deux heures, s'il étoit possible; à quoi ce sirop donnera de la facilité.

Après la guérison on donnera encore ce lavement pendant douze jours; sçavoir pendant six jours deux par jour; & pendant les six derniers jours un par jour seulement. Ceux qui gardent les lavemens de telle sorte qu'ils ne les rendent point du tout, & sont par là

gonflés, prendront de deux jours l'un sur le soir un lavement purgatif qui les dégagera aisément.

Les personnes qui se trouveront dans des assoupissemens qui accompagnent d'ordinaire les fièvres malignes, ne doivent point mêler le sirop de pavots blancs aux lavemens de quinquina; & l'on tâchera de les leur faire garder sans cela le plus long tems qu'ils pourront; & au contraire dans les fièvres accompagnées de dévoiement, on doit toujours mêler dans le lavement la demi once de sirop de pavots blancs sans y jamais manquer.

Ceux qui ne pourront pas garder si long-tems les lavemens en prendront plus souvent.

Les personnes qui n'auront pas encore atteint l'âge de vingt ans, ne prendront que demi once ou six dragmes de quinquina.

A l'égard du régime, le malade se nourrira de bouillons tant que la fièvre durera; après quoi il mangera libre-

ment , sans charger néanmoins son estomach , & il s'abstiendra des alimens qui sont de difficile digestion.

La boisson pendant la fièvre sera une ptisane , selon la maladie. Dans les fièvres malignes on se servira de racine de scorfonnerie & de corne de cerf. Dans celles de poitrine on emploiera les sebestes , les jujubes , la guimauve , la réglisse & le miel de Narbonne ; & lors qu'il conviendra de rafraichir , on se servira d'aigremoine , de racine d'oseille , de nenuphar , de chicorée & de chiendent.

Si quelqu'un cependant se plaint que le quinquina n'ait pas produit l'effet qu'il a accoutumé d'operer dans tous les autres malades , il faut ou que le quinquina qu'il aura pris ait été falsifié , ou qu'il n'ait pas observé un bon regime de vivre dans le tems qu'il se sera servi de ce remede , ou qu'il ait quelque partie noble gastée ; parce que cet admirable febrifuge guerit assurément presque toutes les fièvres , à l'exception des

fièvres lentes ; & encore y en a t'il plusieurs de cette espece qu'il emporte parfaitement.

Si donc dans l'usage des eaux minerales vous vous trouvés attaqué de quelque espece de fièvres dont nous venons de parler , il semble qu'il n'y ait point de meilleur ni de plus assuré remede que de prendre du quinquina.

Si néanmoins il se trouvoit des personnes qui par une repugnance mal fondée ne voulussent point absolument se servir du quinquina , elles pourront après la saignée , si elle est jugée nécessaire , se servir de la purgation suivante :

Faites bouillir dans un demi-setier d'eau une once de tamarins , deux dragmes de sel policreste , deux dragmes de fenné , une once de casse mondée , une once & demie de manne , un peu de cannelle , & un blanc d'œuf battu. Après que le tout aura bouilli ensemble sept ou huit bouillons , il faudra exprimer dessus un peu de jus de citron , le laisser refroidir & le passer par un linge.

44 *Traité des Eaux minerales*

S'il y a des malades à qui l'envie de vomir prene pendant la fièvre, ou en qui le vomissement soit indiqué, ils se purgeront avec le tartre hémétique, dont je ne prescriis point la dose; parce que cela dépend de la maniere dont il est préparé. Ce remede seul emporte souvent la fièvre.

Après que la fièvre aura cessé il n'y a rien qui puisse empêcher le malade de recevoir une parfaite guerison par le secours des eaux minerales.

FIN.

*Approbation de Monsieur de Mailly,
Conseiller du Roy, Docteur & Profes-
seur en la Faculté de Medecine
de Reims.*

L'Inclination que Monsieur Baugier a eue des sa tendre jeunesse pour la connoissance de la Medecine, l'ayant porté à en lire les meilleurs Auteurs, frequenter les plus habiles Praticiens, & faire plusieurs observations heureuses pour la guerison des maladies les plus difficiles, cela lui a donné occasion de donner au public cette dissertation sur les Eaux d'Attancourt & de Sermaise, qui sera d'autant plus utile, que ces Eaux étant d'une grande reputation dans le Roiaume: aucun Medecin n'en a rien écrit jusques à present. Je puis meme ajouter que les bons effets des Eaux de ces deux Fontaines, que l'Auteur de ce Traité remarque si à propos, me sont connus par plusieurs experiences; de sorte que j'en croy la lecture très-profitable. Fait à Reims ce 14. Fevrier 1696. DE MAILLY.

*Approbation de Monsieur Laffon , Con-
seiller du Roy , Docteur en Medecine.*

LEs grandes ouvertures d'esprit, que j'ai toujours admirées dans Monsieur Baugier, sa penetration vive & subtile, son inclination naturelle pour les belles choses, & sa merveilleuse & surprenante disposition pour les sciences & pour les arts, m'ont depuis long-tems fortement persuadé qu'il donneroit au public quelques productions de son sublime genie, qui feroient également brillantes & solides. C'est ce qu'on trouvera avec plaisir dans la dissertation qu'il vient de mettre au jour; Le bon sens y regne par tout, elle est nouvelle, curieuse & entierement fondée sur la raison & l'experience. J'ose me flater qu'il ne tardera pas long-tems à nous donner d'autres ouvrages dont la lecture ne sera pas moins utile & agréable; je les attends avec une impatience aussi grande que mon Approbation est sincere. Fait à Chalons le 1. Mars 1696.
LASSON.

*Approbation de Monsieur Chedel, Docteur
en Medecine de la Faculté de Montpellier.*

J'Ai lû avec plaisir ce Traité des Eaux minerales d'Attancourt & de Sermaise, que Monsieur Baugier m'a fait l'honneur de me communiquer: Il est sincere dans ce qu'il dit de la vertu de ces Eaux, & fort methodique dans l'usage qu'il en donne; les precautions qu'il conseille pour les accidens qui peuvent arriver, sont fort judicieuses, & les remedes qu'il prescrit sont de la bonne Medecine. C'est ce que nous pouvons certifier avec pleine connoissance, voiant tous les ans beaucoup d'Habitans de cette ville recourir avec confiance à ces deux sources de santé, & en revenir avec satisfaction. Je souhaite à cet illustre Auteur, pour recompense de l'application qu'il donne à notre Art, ce qu'il desire si ardemment, l'honneur de la perfection du Grand-œuvre, que je croi consister, s'il est possible, dans un recueillement ou impregnation, & une fixation ou corporification des rayons du Soleil ou autre corps lumineux dans une matiere propre à cet effet; Et dans l'extraction de cette matiere solaire ou lu-

mineuse recueillie, fiée ou corporifiée par l'operation de l'Art, comme j'ai dit, ou par l'operation de la nature dans une matrice aux entrailles de la terre; d'où resulte une matiere metallique des plus parfaites, mais non encore scellée ou finie en métal, laquelle il faut ouvrir pour en tirer le soufre solaire, dans lequel se trouve immédiatement enveloppé le principe vegetant, qui est l'esprit universel du monde corporel, & l'esprit particulier des mixtes vivans, la quintessence de la nature, l'arché de Vanhelmont, &c. lequel soufre étant liquéfié est l'alkaest des Chymistes, la panacée ou Medecine universelle, l'or potable des Alchymistes, & enfin leur liqueur transmutative & perfective des metaux.
Fait à Chaalons en Champagne, le 6. Mars 1696. CHEDEL.

Appra-

Approbaton de Monsieur Husat, Docteur en Medecine.

L'Heureuse inclination que les Princes de l'Europe ont eue pendant ce siecle, pour la perfection des Sciences & des Arts, a infiniment contribué à leur avancement. La Medecine s'en est ressentie plus que pas un autre: & les progrès qu'on y a faits depuis cinquante ans, sont plus considerables, que ceux qu'on y avoit faits pendant deux mille. Nous avons sans doute de très-grandes obligations à tous ceux qui par leurs veilles, leur travail & leur application, ont bien voulu penetrer dans les secrets de la nature pour nous communiquer de nouvelles lumieres, dont nous avons extrêmement besoin. Monsieur Bangier Conseiller du Roy au Bailliage & Siegè Presidial de Chaalons, Auteur de ce Livre merite d'avoir bonne part à l'estime que nous faisons de tous ces grands hommes; car aiant joint à une naissance heureuse pour toutes les belles Sciences, l'assiduité, les recherches & la dépense, il nous a donné tous les éclaircissements necessaires sur la vertu de deux Fontaines, qui n'avoient pas été jusqu'à present autant con-

D.

nues, qu'elles auroient dû l'être, pour l'avantage d'un grand nombre de malades: & comme tout ce qu'il débite est fondé sur des expériences fort exactes, & ne vise qu'à la pratique & à la guérison de plusieurs maladies rebelles & opiniâtres, sans amuser le lecteur par des spéculations, qui sont souvent autant inutiles que chimeriques, on ne peut faire trop de cas de son ouvrage, ni le lire avec trop d'attention. Fait à Chalons en Champagne le 13. Mars 1696.
HUAT.



PERMISSION.

VEu les Conclusions du Procureur du Roy, avons Permis au Suppliant d'Imprimer, Vendre & Débiter un Traité des Eaux minerales d'Attancourt. Fait ce 10. Avril 1696.
DE DOMPMARTIN.



T A B L E DES TITRES.

<i>DE la situation du village d'Attancourt, & de la fontaine de ses Eaux minerales.</i>	page 1.
<i>Du mineral qui domine dans les Eaux de la fontaine d'Attancourt.</i>	page 4.
<i>Des qualités, vertus & propriétés des Eaux minerales d'Attancourt, & des maladies auxquelles elles conviennent.</i>	page 5.
<i>Ce qu'il est necessaire de pratiquer avant que de boire des Eaux d'Attancourt.</i>	page 7.
<i>Ce qu'il faut faire pendant que l'on prend des Eaux minerales.</i>	page 9.
<i>Ce qu'il faut faire après qu'on aura cessé de boire des Eaux minerales.</i>	page 14.
<i>Du tems auquel on prend les Eaux minerales d'Attancourt.</i>	page 15.
<i>S'il faut mêler les Eaux minerales avec</i>	

<i>le vin & les viandes.</i>	page 16.
<i>Exemples des maladies gueries par l'usage des Eaux minerales d'Attancourt.</i>	page 19.
<i>Des Eaux minerales de Sermaise.</i>	p. 27.
<i>Ce qu'il faut pratiquer, lors qu'on est at- qué de la fièvre en prenant des Eaux minerales.</i>	page 32.
<i>Methode de guerir les fievres par le Quin- quina pris en lavement.</i>	page 39.

Fin de la Table.